Michael E. Meeker, *A Nation of Empire. The Ottoman Legacy of Turkish Modernity*

Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2002, XXIII + 420 p., bibl., index, fig., tabl., cartes

Georges Drettas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/16052>

DOI : 10.4000/lhomme.16052

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 341-343

ISBN : 2-7132-1779-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Georges Drettas, « Michael E. Meeker, *A Nation of Empire. The Ottoman Legacy of Turkish Modernity* », *L'Homme* [En ligne], 165 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 27 mars 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/16052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.16052>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Michael E. Meeker, *A Nation of Empire. The Ottoman Legacy of Turkish Modernity*

Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2002, XXIII + 420 p., bibl., index, fig., tabl., cartes

Georges Drettas

- 1 L'OUVRAGE de Michael E. Meeker est très intéressant pour trois raisons. Premièrement, il pose un problème essentiel pour l'histoire récente de l'espace postottoman, en essayant d'évaluer d'un point de vue culturel les effets de la « rupture » kémaliste. Deuxièmement, il applique à la diachronie brève une lecture anthropologique, tentant ainsi de proposer un exemple d'ethnohistoire du passé récent. Troisièmement, la région choisie a été très peu étudiée jusqu'à présent.
- 2 La problématique complexe du livre se fonde sur des enquêtes de terrain effectuées dans la ville de Of et sa région, située à environ soixante kilomètres à l'est de Trébizonde. La population locale, appelée *oflu*, jouit d'une renommée assez remarquable hors des limites régionales. En effet, les gens de Of, locuteurs d'un dialecte gréco-pontique spécifique, se sont convertis massivement à l'islam au XVII^e siècle, en même temps que les Lazés kartvèles, les Géorgiens adjars et les Arméniens de Hemshin. Depuis lors, cette contrée verdoyante a produit des lettrés, des poètes et des mollah en grand nombre. Aujourd'hui, l'islamisme s'y enracine avec vigueur. L'organisation territoriale de la micro-région est caractéristique du pourtour oriental de la mer Noire, de Samsun à Novorossijsk : les embouchures des cours d'eau se situent près de mouillages favorisant la construction de ports qui ont été des lieux de marché, souvent fort anciens. Le long du fleuve et de ses affluents, des routes montent vers les habitats montagnards de l'arrière-pays. L'écosystème de cette partie du littoral pontique est extrêmement riche, ce qui a favorisé l'introduction de cultures nouvelles comme le maïs et le tabac, au XVII^e siècle, ou le thé, plus récemment.
- 3 Meeker oriente son analyse en fonction de deux questions, qu'il formule de façon presque obsessionnelle tout au long du livre. La première question concerne la

problématique de l'ethnicité et de l'identité qui lui serait associée en fonctionnant à la façon d'un symptôme labile et non comme une référence stable : l'auteur se demande comment des gens qui sont « ethniquement » des Grecs peuvent se déclarer « Turcs » et être, en plus, nationalistes. La deuxième question porte sur la nature de ce que d'aucuns ont appelé la « révolution » kémaliste. On sait qu'après 1918, le général Mustafa Kemal Pacha déclenche un mouvement, visant à combattre les effets de l'armistice de Moudros qui met un terme aux hostilités entre l'Empire ottoman et les Alliés (Grande-Bretagne, France, Grèce, Belgique, Portugal, etc.). La date emblématique qui marque le début du mouvement appelé en turc la *Millî mücadele*, « Lutte nationale », est celle du 19 mai 1919, jour de l'arrivée de Mustafa Kemal à Samsun. Les musulmans pontiques appartenant à divers groupes ethniques (grecs, arméniens, caucasiens, etc.) ont soutenu la lutte des kémalistes en dépit des différences idéologiques qui les opposaient. On a vu des musulmans combattre au nom des principes de l'islam dans un cadre théoriquement laïque. Ce phénomène apparemment contradictoire s'observe aujourd'hui encore dans l'espace postottoman, soit dans les Balkans ou le Proche-Orient. La question de ce que l'on pourrait appeler la *laïcité impossible* est tout à fait d'actualité dans ces sociétés. Les idéologies des années 1930 se sont usées à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre froide. La Turquie contemporaine connaît depuis plusieurs décennies des dynamiques islamistes très vigoureuses.

- 4 L'auteur s'efforce de montrer comment la relation du centre à la périphérie a perduré depuis l'instauration du système ottoman au Pont (fin xv^e siècle) jusqu'à la République turque (début xx^e siècle). L'exposé se divise en quatre grandes parties qui suivent une trajectoire chronologique. Ces parties sont elles-mêmes divisées en chapitres consacrés à des thèmes particuliers. Ce sont des lieux (le palais, le marché), des fonctions (l'islam, l'armée) ou des acteurs sociaux (les aghas, les hodjas) qui sont examinés dans le cadre évolutif où se joue l'interaction entre le pouvoir central et les élites locales. Ces dernières investissent le champ du pouvoir politique et le domaine religieux. L'auteur montre bien que ces élites, organisées en grandes familles, ont su s'adapter aux changements politiques, aussi radicaux soient-ils.
- 5 L'entreprise de Meeker, proposant une lecture anthropologique de cinq siècles d'histoire locale, ne peut qu'emporter l'adhésion et attirer la sympathie. Le constat qui est au cœur de l'étude ne surprendra pas les spécialistes de la Turquie, en général, et du Pont, en particulier. En dépit de son caractère absolu, le discours kémaliste n'a pu faire oublier une réalité évidente : le mouvement républicain n'a pas fait table rase du passé, et la *culture politique* ottomane a continué de fonctionner dans la modernité. Il n'y a pas eu de mutation sociale ni politique, mais un processus d'adaptation du système traditionnel à la conjoncture régionale.
- 6 Du point de vue que nous évoquons, le livre présente un bilan globalement positif. Néanmoins, le lecteur, un peu averti des réalités pontiques, pourra regretter quelques défauts dont certains sont d'ordre méthodologique. Ainsi, la production en langue grecque est absente. L'auteur signale : « similarly, the greek spoken in the district of Of is an old pontic dialect unique to it [...] » (p.157). Certes, la formulation est surprenante. Le dialecte pontique de Of/Sürmene est encore peu décrit, mais enfin, il n'est pas plus archaïque que d'autres et, surtout, il est bien vivant. En tant que tel, le dialecte constitue un trait culturel différenciateur et il semble pour le moins curieux que l'enquêteur n'ait pas eu la volonté de l'apprendre. Cette méconnaissance de la réalité langagière locale fait obstacle à la précision de certains aspects. Par exemple,

l'histoire du peuplement (p.92 sq.) est fort confuse et porteuse d'opinions infondées : les Lazès, locuteurs de la langue kartvèle du même nom, seraient venus du Caucase et des grecophones de Sinope se seraient installés dans la partie ouest de la zone. Toutes les données linguistiques disponibles, de la toponymie à la dialectologie des langues considérées, s'opposent à ce genre d'hypothèses. Le statut de la langue turque est mal posé. Il y a d'une part le vernaculaire, qui n'est pas homogène et qui a été la base d'une langue véhiculaire que le turc national des kémalistes devait effacer. Il y a eu d'autre part le turc osmanli, vecteur de littéralité, avec l'arabe et le persan.

- 7 Dès les premiers chapitres, l'auteur nous propose une réflexion sur la *clan-society* et le *Nation-state*. Les questions cruciales de l'organisation familiale, de la parenté et du marché matrimonial sont évoquées à plusieurs reprises dans le texte, mais aucune nomenclature indigène n'est proposée. De la même façon, on constate avec regret que le discours indigène manifesté, par exemple, dans la littérature orale (contes, discours, proverbes, chants, etc.), est absent. Il semble que le parti pris de ne pas aller au-delà de la langue nationale ait fait obstacle à l'analyse en profondeur de certains phénomènes caractéristiques de la culture locale comme, par exemple, le *patronage*. Attesté depuis le haut Moyen Âge dans toute la zone, de la Géorgie occidentale au Pont, le modèle du patronage, exprimé dans le culte transreligieux de Saint-Georges, a régulé les relations entre les groupes dans le système des *millet* jusqu'en 1924. On peut interpréter localement le mouvement kémaliste comme l'effet d'une crise du patronage produite par la Première Guerre mondiale. La criminalité mafieuse, attribuée aujourd'hui aux *Oflu* par d'autres Pontiques, reflète la vitalité du patronage contemporain.
- 8 L'ouvrage de Michael E. Meeker aurait pu constituer une référence en matière d'histoire régionale. Les défauts méthodologiques que nous venons très brièvement d'évoquer lui enlèvent une grande part de son importance, et c'est dommage !

AUTEUR

GEORGES DRETTAS

CNRS, Langues, Musiques, Sociétés, Villejuif.